CONTACTS BULGARE-ROUMAINS DANS LA TOPONYMIE

Kiril TSANKOV
St. Cyrille et St. Méthode Université
de Veliko Tărnovo, Bulgarie

Abstract

Centuries have passed since Bulgarians and Romanians have become neighbours – there by since they share a lot of things in common, in the domains of language, folklore, history.

We might even say that these two peoples have been created starting from the same ethnical components, as initial ingredients, but in a different ratio for each of them.

Common elements are much more easily remarked in toponymy: on the opposite Danube' sides, we may notice towns and villages, rivers, various localities bearing the same names : *Бистрица/ Bistriţa*, *Вртоп/ Vârtop*, *Градина/ Grădina*, *Ливада/ Livada*, *Липница/ Lipniţa*, *Радомир/ Radomir*, *Роман/ Roman*, *Слатина/ Slatina*, *Сопот/ Sopot*, *Стража/ Straja*, *Търговище/ Târgovişte*, *Ябланица/Iablaniţa* and there are many more such cases.

Key words: *Bulgarians, Romanians, Dacians, Thracians, toponymy*

Résumé

Depuis des siècles, les Bulgares et les Roumains ont été voisins – ayant beaucoup en commun concernant la langue, le folklore, l'histoire.

On peut même dire que les deux peuples sont bâtis à partir des mêmes composantes ethniques en proportions différentes.

Dans la toponymie on observe mieux les éléments communs – des deux côtés du Danube il y a villes et village, rivières, localités ayant les mêmes noms: *Бистрица/ Bistriţa*, *Вртоп/ Vârtop*, *Градина/ Grădina*, *Ливада/ Livada*, *Липница/ Lipniţa*, *Радомир/Radomir*, *Роман/ Roman*, *Слатина/ Slatina*, *Сопот/ Sopot*, *Стража/ Straja*, *Търговище/ Târgovişte*, *Ябланица/Iablaniţa* et beaucoup d'autres encore.

Mots-clés: *Bulgares, Roumains, Daces, Thraces, toponymie*

Depuis des siècles les Bulgares et les Roumains vivant dans le voisinage se sont réciproquement influencés dans tous les domaines de la vie (langue, littérature, religion, coutumes, culture, etc.). Je pense qu'il est inutile d'entrer dans l'ethnogenèse des deux peuples et puis cela n'est pas le but de ce travail. Mais si nous commençons à entamer l'ethnogenèse, nous

BDD-A3862 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:16 UTC)

arrivons à peine à la vérité unique et indiscutable. Il suffit que l'homme trace une des nombreuses formes sur le net, pour voir comment de différends violentes ont lieu entre les adeptes des différents points de vue et qui parfois peuvent avoir de graves motifs scientifiques, mais souvent ils sont construites sur des postulats appris à l'école primaire, ou pire encore, ils se fondent sur le nationalisme inconsistant, sans aucune justification: combien nous sommes importants (Bulgares, respectivement Roumains), comment nos ancêtres se trouvent au cœur de la civilisation humaine, et nos voisins (Roumains, respectivement Bulgares) soit se sont séparés de notre peuple et se sont déclarés quelque chose d'autre, soit, ils sont des étrangers qui se sont tout d'abord attribués le nom national qu'ils portent d'autres, et ensuite ils continuent voler à pleines mains de notre histoire et de notre culture (bulgare et respectivement roumaine).

Il est difficile de dire justement, depuis combien de siècles nous sommes voisins, parce que le point de départ reste imprécis dans le temps – est-ce que c'est la période dans laquelle s'est formée l'une ou l'autre des nationalités ou des nations ou la période au cours de laquelle a été fondée la première formation d'Etat, ou bien les années depuis quand datent les premiers témoignages écrits d'une langue ou de l'autre. Plus que nous montons le long de l'histoire, toutes ces hésitations sont tout à fait plus naturelles, et les imprécisions deviennent plus nombreuses pour les chercheurs.

Au fil du temps la science se perfectionne, en incluant de nouvelles méthodes de recherche. Ainsi, par exemple, il y a quelques années qu'on a commencé de faire des études génétiques, parmi lesquelles la plus populaire recherche était celle de l'Institut Génétique Suisse *IGENEA*, réalisateur Amanda Velbert. Les résultats de cette recherche, qui comprenait des données concernant l'ADN des représentants de nombreux peuples, ont été publiés en 2009 et ensuite largement commentés sur l'Internet. Dans la République de Macédoine, par exemple, les Macédoniens se sont réjouit parce que ces résultats ont relevé qu'ils sont légèrement différents des Bulgares; en Bulgarie, par contre, les Bulgares regardaient avec suspicion sur eux (même raison). Même M. le Professeur Todor Balkanski les a nommé «bêtises».

Ces résultats ont été choquants pour les Bulgares et les Roumains aussi, autant que pour les Allemands, si on peut leur faire confiance, tant que l'information manque, ou au moins on ne peut savoir combien de représentants de chaque peuple ont été testé et s'ils sont tellement nombreux pour éviter les erreurs statistiques. Il est aussi important de connaître si ces testes ont été faits sur les représentants de ces peuples seulement ou sur les représentants minoritaires vivant dans ces pays.

BDD-A3862 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:16 UTC)

Il s'avère que 49% des Bulgares sont Thraces, ce qui les rend l'une des nations les plus homogènes ayant 15% de sang slave et hellénique, 11% des anciens Macédoniens et 8% des Phéniciens, mais en général les Thraces manquent, ce qui a donné le nom à la nation.

Les données des Roumains choquent aussi, parce que chez eux la plus forte composante est slave (29%), suit celle ougrienne (21%), teutonique (20%), celtique (18%) et illyrienne (12 %). Et nulle part ne sont mentionnés les Daces ou les Thraces, sauf s'ils ne se cachent parmi les Illyriennes, mais le pourcentage est trop petit.

Et quelle en est la conclusion? Il s'avère que les Bulgares et les Roumains semblent changer leurs places: les Bulgares descendent des anciens Thraces, tels que les Daces, c'est-à-dire la population autochtone des Balkans, mais les Roumains sont des Slaves (nous savons que les Slaves sont venus aux V^{e}-VI^{e} siècles du Nord. Les Thraces-Bulgares se sont slavisés du point de vue de la langue, mais les Slaves-Roumains se sont romanisé[1] (et cela longtemps après que les Romains sont partis des Balkans) Pleine confusion!

En fait, si on compare les données des études génétiques de l'Institut suisse pour les deux nations, on observe qu'il y a une seule composante commune, celle des Slaves, environs (15%): coïncidence. C'est trop peu pour la vérité historique. Les composantes devraient être beaucoup plus, surtout si on parle de cette partie de la population bulgare et roumaine qui habite la plaine de deux côtés du Danube. Je dirais que les composantes sont les mêmes, mais ordonnées différemment dans les deux nations.

Mais le général se voit peut-être mieux dans la langue – à la fois dans la structure grammaticale et dans le lexique. Un coup d'œil sur la carte géographique montre qu'il y a des oyconymes, hydronymes, toponymes, qui se répètent des deux côtés du Danube. Certains d'entre eux correspondent exactement, sans aucune différence. Il s'agit notamment des noms comme *Бистрица/ Bistriţa*, *Владимир/ Vladimir*, *Вртоп/ Vârtop*, *Гарван/ Garvăn*, *Градина/ Grădina*, *Добромир/ Dobromir*, *Завой/ Zăvoi*, *Ливада/ Livada*, *Липница/ Lipniţa*, *Остров/ Ostrov*, *Радомир/ Radomir*, *Роман/ Roman*, *Слатина/ Slatina*, *Совата/ Sovata*, *Сокол/ Socol*, *Сопот/ Sopot*, *Стража/ Straja*, *Търговище/ Târgovişte*, *Ябланица/ Iablaniţa*, *Яна/ Iana*, *Сушица (village en Bulgarie)/ Suşiţa* (rivière en Roumanie). D'autres noms supposent des différences phonétiques comme: *Брест/ Breasta*, *Градище/ Grădişte*, *Подкова/ Potcoava*, *Садово/ Sadova*, *Троян/ Troianu*, *Чукурово/*

[1] Une romanisation a eu peut-être lieu, mais plus probablement, lorsque les Romains sont arrivés aux Balkans. La population ici trouvée parlait une langue romane. Il est probable que cette population soit formée des Daces (et des Thraces). Voir Savescu, 2002.

BDD-A3862 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:16 UTC)

Ciucurova, *Моренит*е (localité en Bulgarie)/ *Moreni* (ville en Roumanie). En plus de ces noms mentionnés ici nous pouvons encore indiquer beaucoup de noms bulgares en Roumanie (*Breasta*, *Cruşova*, *Dâmboviţa*, *Dragoslavele*, *Dragosloveni*, *Dumbrava*, *Izvor*, *Izvoarele*, *Izvoru*, *Stoeneşti*, *Topliţa*, etc.), et des noms roumaines en Bulgarie, comme (*Вакарел/ Vacarel*, *Пасарел/ Pasarel*, *Банишоара/ Banişora*, *Магурата/ Magurata*, etc.)[2].

La présence des noms bulgares en Roumanie et celle des noms roumains en Bulgarie est généralement associée à la diaspora d'une nation au milieu de l'autre.

On observe ce phénomène d'habitude dans les régions des deux pays riveraines au Danube, par exemple dans le voisinage de Vidin et de Nikopol, en Bulgarie.

La population qui parle le roumain est appelée par les voisins bulgares *vlasi*, comme les Aroumains des régions du Sud de la péninsule Balkanique.

Les Valaques danubiens parlent le même macro-dialecte daco-roumain qui se trouve aussi à la base de la langue roumaine littéraire contemporaine (v. Alexova, 2004: 10-18).

Les Valaques danubiens eux-mêmes ne représentent pas la seule catégorie en relation ethnique – certains d'entre eux étant des ré-émigrants (Balkanski, 1999: 12), c'est-à-dire bulgares, qui ont émigré au Nord du Danube et qui après plusieurs générations descendent et reviennent au Sud du Danube, en parlant le roumain (voir Marinov, 2005: 127).

En effet, il y avait une telle population périodiquement migratrice des deux côtés du Danube – parlant le bulgare (et Bulgares du point de vue ethnique) au Nord du grand fleuve et parlant le roumain au Sud. Une autre partie devrait être des Roumains venus autrefois de l'autre rive du Danube, mais il y a d'autres d'opinions aussi, des auteurs roumains notamment, concernant cette population considérée population roumaine autochtone (pour différentes opinions et bibliographie sur le sujet voir Balkanski, 1999: 10-18).

Une distinction précise entre les représentants de ces groupes est assez difficile à tracer. Cependant, des siècles ont passé et dans de nombreux cas, parfois consciemment, la mémoire générique devient vague. On peut à peine trouver des preuves convaincantes en faveur d'une opinion ou de l'autre, mais dans notre cas ce n'est pas nécessaire.

[2] Justement ces noms sont conservés dans des endroits où il n'y a aujourd'hui aucune population roumaine. Leur présence s'explique par le fait que «l'autrefois aux alentours de Sofia – Nis et généralement au Sud du Danube avait vécu une masse compacte de population roumaine» (Georgiev, Duridanov, 1972, p. 313). Ce n'est pas tout à fait correct, car cette supposée population avait vécu dans la région, lorsque le nom *roumain* n'était pas encore connu. Il est peut-être plus correctement de parler des Aroumains (voir Balkanski, 1996; Popescu, Balkanski, 1995).

BDD-A3862 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:16 UTC)

Il suffit que les alentours de Vidin, Nikopol et même de Svichtov sont habités par une population bilingue, qui au niveau des coutumes emploie un dialecte de la langue roumaine, appelé par leurs voisins Bulgares «valaque». Mais l'origine ethnique et la coïncidence nationale de cette population ne représente pas l'objet de notre travail.

La toponymie de la partie danubienne de Nikopol, liée aux Valaques, occupe une partie importante du fond toponymique de la région.

On rencontre souvent les toponymes et les kvartalonymes avec la composante *valaque, влашки,* apparemment créés par les voisins non Valaques.

Влашка нива/Vlachka Niva (*Milkovitsa*);

Влашки геран/Vlachki gueran (*Kreta*);

Влашките лозя/ Vlachkite lozia (*Lenkovo*);

Влашките (*Улашките*) *могили*; *Vlachkite* (*Ulachkite*) *moguili* (Tranchiovitsa);

Влашка(*та*) *махала*(*мъълъ*); *Vlachka*(*ta*) *mahala* (*Gigen*, *Gulyantsi*, *Lenkovo*, etc.).

Il n'y a nulle part «le quartier roumain!» Et c'est explicable tant que des lexèmes comme *румънец, румънка, румънски* (le roumain, la Roumaine, roumain) sont relativement nouveaux dans la langue bulgare et ils ont presque exclusivement un usage littéraire.

Lorsque nous parlons des éléments valaques en toponymie, il est logique d'accorder plus d'attention aux noms créés par les Valaques eux-mêmes. Il convient de noter que la plupart des noms linguistiques de la région sont composites – dans les constructions possessives, avec ou sans l'article possessif en: *Valea Popii* (*Somovit*) *Valea Părului*, avec l'option *Valea Perilor* (*Somovit*), *Valea Tătarului* (*Lenkovo*) *Viile Bătrânilor* (*Cherkovitsa*) *Viile Bătrâne = Viile Bătrânului* (*Somovit*) (voir Tsankov, 2010).

Il y a aussi des noms parallèles, c'est-à-dire une seule localité est aussi nommée en bulgare et en roumain: *Валя* (*н*)*адънка = Дълбокия дол /Valea* (*n*) *adânca* (Debovo), *Валя мика = Малкия дол, Valea Mică, La petite vallée* (Debovo); la localité mantionnée déjà *Виите але Батръните = Старите лозя*; *Viile Bătrânilor*; *les Vignobles des Vieillards* (et la traduction correcte devrait être *les Vignobles des Vieillards*; *Гърла Съпата/Gărla săpată = Копаното гърло = Ruisseau érodé* (Guiguen).

Il y a des emprunts parallèles intéressants aussi dans les deux langues, qui influent sur la toponymie.

De cette manière les plus fréquents sont les toponymes ayant l'élément *гринд/гринда*; *grind/grinda*.

BDD-A3862 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:16 UTC)

Grind et *grinda* sont des emprunts de l'ancien bulgare гр-дъ et гр-да, avec la nasalisation contre le contemporaine bulgare *гред et гредa*. Par la toponymie ces formes «reviennent» dans la langue bulgare, «conservées» sur le territoire roumain. Voir et dial. *Grinda* mentionnée par (BER) comme emprunt inverse du roumain dans les dialectes du Nord-Ouest (BER I: 277)[3].

Exemples: *Гринду кулми* (*ку улми*) *Grindul Culmii* (*cu ulmi*) (*Zagrajden*) 'Могилата с брястовете'/La colline aux ormes; *Гринду лу кикереме/Grindu lu kikerete* (Dabovan) 'Могилата на щръклиците'/La colline aux hérons; *Гринду пърули/Grindu părului* (Dabovan S 3) 'Крушовата могила'/Kruşovata moguila, *Гринду Гайнери/Grindu Gaineri* (Svichtov – Pernichka, 2011: 30). Voilà un exemple avec le bulgare *Гредa* [гредъ] – Greda: endroits sur le territoire de différents villages, *Batsova mahala*, *Zagrajden*, *Izgrev*, *Kreta*, *Nikopol.* Ce sont des collines allongées. N. et *Pechov Gret* (Guiguen), *Radin Gret* (Guiguen), *Sandov Gret* (Zagrajden), *Toitorov Gret* (Guiguen).

Le mot *gărla* en roumain représente un ancien emprunt du bulgare (ancien bulgare грьло; bulgare contemporaine *гърло*), rencontré dans la toponymie locale (DULR: 346 – du bg. *Gărlo*).

Dans la toponymie *Гърла/ Гърло*, *Gărla/ Gărlo* signifie d'habitude «petit lac» ou bien petit ruisseau. Exemples: *Гърла попи/Gârla Popii* (Dăbovan). '/Поповото гърло/Popovoto gărlo' *Гърла Съпата = Копаното гърло/Gârla Săpată* (Guiguen), *Гърла лебици/Gărla Lebitsi* (Dăbovan) 'Лебедово гърло'/Lebedovo gărlo; *Гърлу/Gărlu* (Novachene), *Старото гърло/Staroto gărlo*; *Жидуу* (*Жидово*) *гърлу/Jidovo gărlo* (Trănchovitsa), *Кълонкинту гърлу/ Kalonkintu gărlu* (Trănchiovitsa), *Николуу/Nikolu* (*Николово/Nikolovo*) *гърлу/gărlu* (Guiguen), *Пейчуу грло/Peichuu Gărlo* (Dragach Voivoda), *Печово гърлу/Pechovo gărlu* (Izgrev).

Les emprunts communs sont dignes aussi d'être notés, par exemple: *друм/drum*[4], *droum* qui ont des formes de base communes, mais les toponymes formés avec eux se distinguent par les différences entre les deux langues en cas de paradigme.

Exemples: *Друму мори/Drumu morii* (*Milkovitsa*) 'Le chemin vers le moulin; Le chemin du moulin', *Друму Шамлеули/Drumu Chamleulu* (Somovit) 'Chamlievskiiat pat'; *Druma* [druma] (*Batsova mahala*, *Vabel*, *Dolni Vit*, *Evloguievo*, *Mechka*, etc.).

[3] Les sources roumaines précisent d'habitude que les emprunts sont slaves (v. exp. DULR: 354 – «de sl. Grenda»).

[4] Du grec *äñüìd'ò* (*Dictinnaire des Néologismes*, 1982, p. 270). Selon DULR, p. 264, le mot est bulgare (< bulg. *drum*). Il est accepté si on prend en considération le dernier emprunt du mot. Il est connu que la langue bulgare est un intermédiaire de l'emprunt de nombreux mots turcs dans la langue roumaine.

BDD-A3862 © 2012 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:16 UTC)

L'observation des noms locaux ayant un élément valaque peut continuer par l'analyse sémantique des noms individuels et leur classification selon les groupes thématiques. On peut chercher aussi des traces de l'influence mutuelle entre les deux langues, mais cela ne fait pas l'objet de notre brève intervention.

BIBLIOGRAPHIE

*** *Balgarski Etimologuichen retchnique* (BER), T.1., Sofia., 1971.

*** *Dictionnaire des néologismes en Bulgare* (DCD), Sofia., 1982.

*** *Etudes de l'Instite Suisse de Génétique* "IGENEA", manager Amanda Felber B: www.igenea.com/index.php ?content=49abcid=44

Alexova, V., *Dialectologie roumaine*, Sofia, 2004.

Asenova, P., *Linguistique balcanique, Dialectologie roumaine*, Veliko Tărnovo, 2002, p. 375.

Balkanski, T., *Les Valaques des Rodopes de l'Ouest* (*aroumains*), Veliko Tărnovo, 1996.

Balkanski, T., *Les Valaques de Nikopol*, Veliko Tărnovo, 1999.

Balkanski, T., *Les Bulgares de l'autre côté du Danube*, Veliko Tărnovo, 2010.

Georgiev, Vl., Duridanov, Iv., *Linguistique*, Sofia, 1972.

Krastev, B., *Toponymie de Preslavsko*, Chumen, 2005.

Marinov, Vl., *Etapes du bilinguisme à Bregovo. Méthodes de recherche à l'honneur du prof. Dr. Boian Baichev*, Veliko Tărnovo, p. 2005,127-134.

Marinov, V., *Interférence bilingue dans la partie du Nord-Ouest de la Bulgarie*, Veliko Tărnovo, 2008, p. 340.

Michev, N., Koledarov, P., *Dictionnaire des villages et des noms de villages en Bulgarie 1873-1987*, Tz., 1989.

Pernichka, Em., *Regards sur le monde et le temps*, en «Problèmes concernant la Sociolinguistique», t. 10 *Langue et Expérience sociale*, Sofia, 2011, p.29-34.

Popescu, R. Sp., Balkanski, T., *Aromânii din Rodopii Bulgariei şi graiul lor*, Craiova, 1995.

Săvescu, Napoleon, *Noi nu suntem urmaşii Romei*, Editura Intact, 2002.

Şăineanu, Lazăr, *Dicţionar universal al limbii române* (DULR), Chişinău, 1998.

Tzankov, K., *Les toponymes de la zone de Nikopol*, Veliko Tărnovo, 2010, p. 280.

BDD-A3862 © 2012 Editura Sitech

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:16 UTC)